



LA CITÉ THÉÂTRE
OLIVIER LOPEZ

Le lait de la tendresse humaine.

La Répétition.

DOSSIER ARTISTIQUE ET PÉDAGOGIQUE



RÉSUMÉ

Le lait de la tendresse humaine. La Répétition.

Spectacle d'intervention

Écriture et mise en scène Olivier Lopez

D'après *Elvire Jouvot 40*, de Brigitte Jaques Wajeman

Avec Noa Landon et Margaux Vesque

Durée 50 minutes

Jauge 70 spectateurs

Plateau circulaire

Âge recommandé : collège (à partir de la 4^{ème}) et lycée

NOTE D'INTENTION

« Il faut que cette scène soit bouleversante
de tendresse, d'imploration et d'amour »

Louis Juvet à Claudia
dans *Elvire Juvet 40*

Elvire Juvet 40, prologue à La Répétition

Le 8 janvier 1986, au Théâtre National de Strasbourg, **Brigitte Jaques crée *Elvire Juvet 40* à partir des retranscriptions des cours donnés par Louis Juvet à de jeunes élèves du Conservatoire de Paris.**

Entre 1939 et 1940, Louis Juvet faisait sténographier ses cours. Ses carnets sont des archives précieuses sur la manière dont il enseignait l'art de l'acteur. C'est à partir des sept leçons qu'il donnait en 1940 à une jeune élève pour le rôle d'Elvire (scène 6, acte IV) de *Dom Juan* de Molière, que Brigitte Jaques écrit sa pièce. Avec ce spectacle, la metteuse en scène choisit d'évoquer le pédagogue qu'était Louis Juvet, celui que les élèves appelaient « Maître ».

Le personnage de Claudia, interprété en 1986 par Maria de Medeiros, était à l'époque de Louis Juvet la comédienne Paula Dehelly. D'origine juive, la jeune femme, qui allait sortir très brillamment du Conservatoire la même année, est dénoncée et interdite de scène. En filigrane, l'époque de ces leçons est traversée par cette période de l'Histoire des débuts de l'Occupation.

À partir de cette œuvre théâtrale, reprise l'année de sa création au Théâtre de l'Athénée, **Benoît Jacquot réalise un film en noir et blanc**, diffusé pour la première fois le 18 novembre 1987.

De Louis Juvet à Claude Régy

« L'œuvre de Brigitte Jaques, immortalisée par le film de Benoît Jacquot, est un spectacle qui a traversé le temps. Les comédien·ne·s, les metteur·se·s en scène, les professeur·e·s de théâtre continuent de regarder ce témoignage précieux sur le travail de Louis Juvet.

On est saisi par sa façon de penser, de parler, de diriger ; par sa manière de s'engager, de rechercher un théâtre plus vrai, plus juste et plus contemporain. On rencontre un artiste au travail, un artiste en quête d'absolu, à la fois soucieux, habité et excessif. Difficile de ne pas se dire que ce qu'il cherche alors, nous continuons, dans le rituel du théâtre, à le guetter encore aujourd'hui.

Et pourtant, plus de 80 ans nous séparent de ces répétitions originelles... Qu'est-ce qui a changé dans notre manière de travailler ? Comment travaillons-nous cette scène d'Elvire aujourd'hui ?

Depuis cette époque, de profondes révolutions ont bouleversé la pratique de l'acteur. D'autres maîtres ont été entendus : Stanislavski, Meyerhold, Strasberg, Lecoq, Brook ou encore Régy. Ils ont imprégné leur époque et le théâtre que nous faisons aujourd'hui. Nous sommes leurs héritier-e-s. Jovet, lui, ne les connaît pas encore quand il répète la scène d'Elvire en 1940.

Fort de ce qui nous lie et nous sépare, fort de ce sentiment de partager une aspiration à fabriquer un théâtre toujours plus vrai, **j'ai souhaité écrire le récit d'une répétition entre deux comédiennes à notre époque.** Nous reprenons ici la trame, la même scène, le même principe de découpage. Mais plus de maître. Juste deux comédiennes au travail et en recherche. Deux comédiennes qui se posent les mêmes questions que Jovet : Comment entrer ? À qui adresser ? Dans quel état ? Que veut dire ce texte ?

Prenant tantôt appui sur ces propos, tantôt sur d'autres plus contemporains, nous faisons théâtre de notre pratique, de notre savoir, de nos secrets. C'est un spectacle ou alors seulement la répétition d'un spectacle. **C'est un spectacle qui donne à penser ce que c'est d'être acteur-trice** ».

Olivier Lopez, Janvier 2022



DES COULISSES AU SPECTACLE

« Un moment de théâtre exceptionnellement vivant : nous sommes tout près de connaître le secret du théâtre au travail, nous assistons à l'énigmatique accouchement d'une artiste »

Extrait de *Le ravissement d'Elvire*, de Brigitte Jaques.

Des actrices au travail,

Revivre les mêmes exaltations, les mêmes douleurs et les mêmes quêtes.

Tout comme Paula et Maria, Noa et Margaux incarnent une jeune génération de comédiennes. À des époques différentes, chacune a été traversée par les exaltations du jeu, l'angoisse de la sortie et les possibles de la jeunesse. Mais la suite du parcours de Paula Dehelly est particulièrement dramatique. À l'occasion d'un entretien donné à France Culture, la comédienne se souvient de cette époque et de ce que cette fin historique apporte au spectacle de Brigitte Jaques : « Cela donne l'impression de cette angoisse que nous avons. Tous. Moi bien sûr, mais les autres aussi. Parce que vraiment, on ne savait pas où nous allions, où allait notre pays et ce que nous allions tous devenir ».

Le temps de la répétition

La quête du sentiment, chère à Louis Jouvet, à la fois technique et mystique, sera réinterrogée par les deux comédiennes de la forme *in-situ*. Noa Landon et Margaux Vesque proposeront aux spectateurs·trices, placé·e·s en cercle, une répétition d'une durée de 45 à 50 minutes. La figure du Maître, un peu dur et cruel, sera dépassée. Jouant tout à tour le rôle d'Elvire, elles convoqueront les grandes méthodes du jeu dramatique, notamment celle de l'Actors Studio dont Al Pacino fut un fervent adepte, dans le but de déconstruire avec les spectateurs·trices le processus de travail de l'acteur. La quête de cette séance de travail sera désormais celle de la justesse dans la contemporanéité du rôle d'Elvire



LA MÉCANIQUE DE L'ACTEUR

*« Si ton sentiment te monte à la gorge pendant quelques secondes
et que tu en éprouves le goût »*

*Louis Juvet à Claudia
dans Elvire Juvet 40*

Et toi Molière, exploration de l'art dramatique

Les deux comédiennes de la forme in-situ proposeront aux élèves de s'essayer au jeu d'acteur à partir de scènes issues du répertoire de Molière. Ces scènes pourront être proposées par la compagnie - par exemple la scène du sonnet du *Misanthrope* (scène 2, Acte I) – ou en collaboration avec l'équipe pédagogique en fonction des œuvres étudiées au programme scolaire.

Les comédiennes travailleront en binôme, à raison de 2h à 4h par demi-classe (environ 20 élèves par demi-groupe). La séance d'atelier abordera à la fois des exercices collectifs d'échauffements, de cohésion de groupe et de concentration, et des exercices collectifs individualisés dans le cadre du travail de scènes.

La séance est pensée comme une exploration des bases du jeu de l'acteur (rapport au texte, à l'espace, au partenaire...) à travers quelques grandes méthodes (théorisées par Constantin Stanislavski, Vsevolod Meyerhold, Jacques Lecoq ou encore Claude Régy). L'objectif de l'atelier est de s'essayer, de se frotter aux contraintes du plateau, aux règles du jeu tout en parvenant à goûter à la liberté et au plaisir de jouer.

Durée – 1 demi journée
20 participants par atelier
2 ateliers dans une journée

L'ÉQUIPE



Olivier Lopez est auteur, metteur en scène et directeur de la compagnie La Cité Théâtre, implantée à Caen, au 28 rue de Bretagne.

En 1997, il quitte ses études d'ingénieur en bâtiment pour choisir le théâtre. Installé en Normandie, il fait la rencontre de Jean-Pierre Dupuy (Actea) et de René Pareja (Nord-Ouest Théâtre) auprès desquels il s'initie au jeu d'acteur. Intéressé par le jeu masqué, le théâtre gestuel et les écritures classiques et contemporaines, il poursuit sa formation en France et en Europe auprès de Gilles Defacque, Levent Beskardes, Carlo Boso, Antonio Fava ou encore Shiro Daimon.

En 2000, il reprend la direction de la compagnie Actea, devenue depuis La Cité Théâtre, et crée son premier spectacle en 2001 : *Ferdinand l'impossible*, de Julie Douard. Depuis 2001, il a créé une dizaine de spectacles ; l'acteur, l'écriture plateau et le registre de la tragi-comédie tiennent une place centrale dans sa démarche d'auteur et de metteur en scène. Ces dernières années, *14 juillet* (2017) et *Bienvenue en Corée du Nord* (2017) ont rencontré un succès public et critique, en France et en Europe. Sa dernière pièce, *Rabudôru, poupée d'amour* (2020) est éditée chez Esse Que (parution 2022).

Acteur de sa propre formation, Olivier Lopez rêve d'une école ouverte à toutes les formes théâtrales. En 2000, il invente le dispositif de formation « les comédiens-stagiaires » (conventionné par la Région Normandie), qu'il pense comme un collectif de travail et un laboratoire permanent. Noa Landon et Margaux Vesque sont de jeunes artistes issues du groupe sortant des comédiens-stagiaires.



Initiée au plus jeune âge aux arts plastiques, formée en sport-études danse classique contemporaine et jazz au conservatoire de Caen, **Noa Landon** se passionne pour le théâtre au Lycée Malherbe. À tout juste 19 ans, elle est admise à l'ESAM- école supérieure d'arts et médias de Caen avant d'intégrer en mars 2019 la formation professionnelle de comédien de La Cité Théâtre. Elle y fait notamment la rencontre de Dorian Rossel, Julie Lerat-Gersant, Jean de Pange et Sophie Lebrun.

Dans le cadre d'une carte blanche, Noa Landon crée une interprétation théâtrale et chorégraphique d'un texte d'Heiner Muller *Héraclès II ou l'Hydre*, projet qu'elle développe au Laboratoire de Pratiques Artistiques en Mutation en Catalogne, avec la chorégraphe Natsuki. Aujourd'hui, elle joue dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Olivier Lopez, *Portrait d'une jeunesse en fuite*, mis en scène par Philippe Baronnet / Cie Les échappés vifs, et continue d'apprendre auprès de Luca Giacomoni et de Veronica Vallecillo entre autres.



À 18 ans, baccalauréat en poche, **Margaux Vesque** quitte la Normandie pour rejoindre la troupe des Enfants Terribles, à Paris. Après ces deux années passées, elle revient dans sa ville natale, à Caen, et rejoint Le Ballon Vert, compagnie d'art de rue, en tant que service civique. En 2019, elle intègre la formation professionnelle de comédien de La Cité Théâtre et y fait la rencontre de Sophie Lebrun, Philippe Baronnet, Jean de Pange ou encore Jalie Barcilon.

En 2021, Margaux fait ses premiers pas au cinéma dans le film de Julie Lerat-Gersant (*Ma cam*) où elle donne la réplique à Romane Bohringer. Avec Olivier Lopez, elle joue dans *L'Âge des Possibles*, repris en 2023 à la Comédie de Caen et dans *L'Avare*, de Molière (création 2023).

Désireuse de partager sa pratique, elle dirige une création avec des comédiens amateurs et montera une adaptation chorale du poème urbain et sensible de Kae Tempest, *Les Nouveaux Anciens*, en mai 2022.



28 rue de Bretagne – 14000 Caen

07 81 78 03 80

diffusion@lacitytheatre.org

www.lacitytheatre.org

Association loi 1901

SIRET 328 397 328 00043

Licences n°1 1093457 / n°2- 1093458 / n°3- 1093459

Crédit photo : Alban Van Wassenhove – Virginie Meigné – Julien Hélie